

dant prélevés pour déterminer et/ou discuter l'identification proposée au départ, qui s'avère parfois remise en cause. La caractérisation des effigies constitue le troisième volet de l'étude : elle repose sur une série de critères tels que les modes d'association (d'une à quatre personnes), le sexe, la classe d'âge, la filiation, le statut social et marital, la position respective des personnes en fonction de leur sexe, les poses adoptées par chaque effigie, etc. De cette analyse se dégagent les traits spécifiques soit aux portraits en médaillons, soit aux portraits en buste dans une niche. Enfin, l'analyse des conventions de représentation (styles de coiffure féminine, vêtements, bijoux, récurrence de certains attributs, etc.) est exposée dans le quatrième chapitre. Certains traits trahissent des influences stylistiques et iconographiques bien claires et déjà constatées dans d'autres types d'œuvres sculptées. Peu de femmes, par exemple, sont représentées tête nue ; beaucoup adoptent la « Norische Haube », un style de coiffure particulier à la Norique, se déclinant de cinq façons différentes. D'autres observations stylistiques concernant les vêtements masculins s'avèrent ainsi déterminantes sur le plan chronologique et servent à étayer les datations proposées. La partie synthétique s'achève sur les considérations émises à propos de la chronologie d'apparition et l'origine des deux types de représentation (en médaillon ou en niche) ainsi que la façon dont celles-ci sont intégrées dans les monuments funéraires. En définitive, cet ouvrage constitue un excellent exemple de la méthodologie de traitement à appliquer à ce type de sculpture figurative. L'auteur y a mené une recherche très complète, dans laquelle il a abordé certains aspects jugés parfois secondaires, comme l'historique des collections et surtout l'intérêt de prendre en considération le lieu de découverte comme un indice relatif au contexte romain originel, une contribution indirecte à l'étude de la répartition des établissements ruraux sur un territoire, qui mériterait une recherche approfondie. Du traitement méthodique et minutieux appliqué aux sculptures, il déduit un ensemble d'informations illustrant la richesse iconographique de ces types de représentation, en apparence assez stéréotypées.

Catherine COQUELET

Sandra PÉRÉ-NOGUÈS (Éd.), *L'Antiquité en partage. Itinéraires d'histoire et d'archéologie. Mélanges offerts à Jean-Marie Pailler*. Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2012. 1 vol. 16 x 24 cm, 435 p., nombr. ill. (PALLAS, 90, 2012). Prix : 25 €. ISBN 978-2-8107-0233-6.

Le dernier numéro de la revue toulousaine *Pallas* a été consacré à des Mélanges offerts à l'un de ses auteurs, Jean-Marie Pailler. Comme l'éditrice et Pierre Noret le rappellent en introduction, l'historien a traité au fil de sa carrière de très nombreux sujets, à commencer par les *Bacchanalia* qui s'attachent à son nom, mais qui passent par le travail régional sur la Carte archéologique (CAG), les antiquités gallo-romaines de Toulouse, les vestales ou la production des métaux. Cette diversité trouve son écho dans ce volume d'hommages qui se divise en quatre grandes rubriques : Religions, rites, symboles ; La Gaule : langue et histoire ; Culture lettrée, éducation et circulation des savoirs et techniques en Grèce et à Rome ; Mines et métallurgie antiques. Il est impossible de rendre compte de toutes les contributions et il est devenu inutile de recopier la table des matières que le site de la revue donnera en un clic. Parcourons

donc simplement le volume en nous arrêtant à quelques thèmes. Dans la première partie, Bacchus ouvre la voie, comme il se doit avec un Bacchus en intailles (H. Guiraud) et une imagerie symposiaque à propos d'un vase italiote de Leningrad (P. Jacquet-Rimassa). L. Bricault étudie une triade divine inédite figurée sur des monnaies d'Hadrien, dans une émission régaliennne qui unit Ammon, Déméter et Harpocrate. Ph. Roy édite un relief de Mithra tauroctone apparu dans le marché de l'art, sans doute du III<sup>e</sup> siècle, assez simple, qui a dû orner un *mithraeum* non localisable. Pour rester dans le domaine concret des sanctuaires, citons l'article de synthèse méthodologiquement novateur de W. Van Andringa qui montre, à la lumière des résultats de quelques fouilles récentes, comment l'étude des restes archéozoologiques dans les contextes sacrés font, bien au-delà des discours théoriques sur le supposé syncrétisme, progresser la connaissance des activités religieuses réelles et du polythéisme gallo-romain. Dans la seconde partie, P.-Y. Milcent s'interroge sur les découvertes en milieu humide de mobiliers métalliques : il s'agit du territoire gaulois mais de l'Âge du Bronze et ce sont des actes rituels, funéraires ? divinatoires ? ou liés directement à la sacralisation de l'eau ? Après des considérations sur l'or chez les peuples « gaulois » selon Posidonius (P. Moret), S. Péré-Noguès se penche sur quelques récits mettant en scène des femmes chez des peuples celtes d'après le témoignage de Plutarque, récits dont l'importance réelle est difficile à évaluer au-delà du possible stéréotype, tandis que P. Payen, dans la rubrique suivante, tente une synthèse des œuvres « morales » du même Plutarque en forme de « Questions ». Les deux ouvrages grec et romain sont mis en parallèle dans une interprétation qui souligne leur aspect antique et leur complémentarité. Un sujet au goût du jour que l'on comparera avec la nouvelle édition des *Questions romaines*. Quant aux domaines métallurgiques, on les trouvera traités par Claude Domergue, pour le plomb de la Sierra Morena et ses identifiants isotopiques, par D. Morin et P. Rosenthal pour le fer dans les Alpes et par M.-P. Coustures pour la sidérurgie de la Montagne Noire. Un peu isolé, l'article de C. Binot sur l'usage du terme *priuatus* dans le sénatus-consulte des Bacchantales clôture pratiquement le volume en compagnie d'une étude très intéressante de Sophie Mano sur la servante dans le monde romain, en particulier dans l'épigraphie, avec un inventaire des termes et des spécialités, un aperçu d'une thèse sur le travail féminin qui recevra, espérons-le, une publication plus substantielle. Une bibliographie des travaux de J.-M. Pailler complète la livraison qui comprend encore des résumés des articles.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Marco CAVALIERI (Éd.), *Industria apium. L'archéologie : une démarche singulière, des pratiques multiples. Hommages à Raymond Brulet*. Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2012. 1 vol. 16 x 24 cm, 384 p., ill. (FERVET OPUS, 1). ISBN 978-2-87588-079-5.

Après *De Gallia* publié en 2011 pour rendre hommage à Raymond Brulet, éminent archéologue et historien, mais aussi grand gestionnaire et pédagogue, voici que Marco Cavalieri, directeur du Centre d'étude des Mondes antiques à l'UCL, où Raymond Brulet dispensa ses derniers cours pendant l'année universitaire 2010-2011, livre un autre témoignage de gratitude. On peut souligner la diligence du directeur,